

Le 1^{er} mai à Oran en 1919 et en 1920 : l'étude de la presse coloniale

PHILIPPE BOUBA
UNIVERSITE D'ORAN ES-
SENIA/UNIVERSITE DE
PERPIGNAN VIA DOMITIA

Les 1^{er} mai 1919 et 1920 furent deux grandes journées d'arrêt de travail et de manifestations en France métropolitaine mais également dans les trois grandes villes d'Algérie : Alger, Constantine et Oran. Notre article concerne la commune d'Oran et s'appuie de la lecture et l'étude de trois périodiques coloniaux de l'Oranais : *L'Echo d'Oran* (1844-1963), *Le Petit Oranais* (1903-1938) et *Le Soir* (1918-1924)¹ ainsi que de l'article d'Abderrahim Taleb-Bendiab « Pénétration et implantation en Algérie »² et des recherches de Gilbert Meynier³ et de Nora Benallègue-Chaouia⁴ qui traitèrent de ces deux journées dans leur doctorat.

A l'origine, le but de cette journée de grève du 1^{er} mai est la réduction du temps de travail à huit heures (huit heures de travail, huit heures de loisirs, huit heures de repos⁵). C'est au congrès de la II^e Internationale socialiste réunit à Paris en juillet 1889 qu'il est décidé d'organiser à date fixe une grande manifestation internationale. En France, la journée de huit heures est votée en avril 1919 et fait du 1^{er} mai suivant une journée chômée mais cette mesure ne semble pas être généralisée. Ainsi nous assistons à Oran à des arrêts de travail (appel à la grève) afin que les ouvriers et les employés puissent venir à la manifestation.

Voici deux exemples de 1^{er} mai à Oran relatés par Nora Benallègue-Chaouia assez significatifs de l'avant Première Guerre mondiale. En 1905, le cortège avait manifesté en chantant l'Internationale et lors du meeting final tous les orateurs étaient des Européens et la revendication principale était la journée des huit heures⁶. L'année suivante en 1906, environ 700-800 personnes étaient présentes à la manifestation et sur les banderoles étaient

¹ Ces trois périodiques se trouvent aux Archives de la Wilaya d'Oran. Nous avons dépouillé les mois d'avril et de mai 1919 et 1920.

² Abderrahim Taleb-Bendiab, « Pénétration et implantation en Algérie », pp. 117-146. in *Mouvement ouvrier, communisme et nationalismes dans le monde Arabe*, Cahier du mouvement social n°3, Paris, sous la dir. de René Galissot, Paris, Éditions Ouvrières, 1978.

³ Gilbert Meynier, *L'Algérie révélée. La guerre de 1914-1918 et le premier quart du XX^e siècle*, Alger, Édition el Maarifa, 2000.

⁴ Nora Benallègue-Chaouia, *Algérie. Mouvement ouvrier et question nationale 1919-1954*, Alger, Éditions OPU, 2005.

⁵ Une des revendications historiques du mouvement ouvrier.

⁶ Nora Benallègue-Chaouia, *op. cit.* p. 83.

mentionnées : « les prolétaires n'ont pas de patrie » et « huit de travail, de repos et de liberté »⁷. Ainsi, l'élément européen s'y trouvait dominant et les revendications étaient syndicales et internationalistes, celles de la Confédération Générale du Travail (CGT)⁸.

Pour Gilbert Meynier, « Le 1^{er} mai 1919 marque le début symbolique de la première lutte ouvrière d'ensemble »⁹ en Algérie. D'ailleurs, la presse coloniale parle à partir de cette date d'une « prochaine victoire bolchévique »¹⁰ alors que, comme nous le verrons, les mots d'ordre de la CGT sont assez modérés et peu révolutionnaires. Mais nous devons préciser qu'au lendemain de la Première Guerre mondiale et de la Révolution russe de 1917 se développent dans l'Ouest de l'Algérie les idées communistes, ainsi Sidi-Bel-Abbes est surnommée « la Mecque rouge » et Perrégaux (Mohammadia) « la Moscou oranaise ». Selon Nora Benallègue-Chaouia, il y a eu sur la totalité du territoire algérien 121 grèves en 1919 et 65 grèves en 1920¹¹ (essentiellement avant et après la date la journée internationale des travailleurs, ce qui peut expliquer la réussite de ces deux manifestations). René Gallissot note quant à lui que c'est « dans le temps fort à l'échelle mondiale des mouvements sociaux de 1919-1920 [que] s'inscrivent dans les villes d'Algérie, les cortèges du 1^{er} Mai derrière les drapeaux rouges et verts »¹² : le rouge du mouvement ouvrier et le vert de l'islam.

Que revendiquent les organisateurs de ces 1^{er} mai 1919 et 1920 ? Comment la presse oranaise européenne a-t-elle traité et analysé ces deux journées ? Peut-on dire que l'union du rouge « ouvrier » et du vert « musulman » est annonciatrice d'une lutte des classes liée à une lutte nationale ou à une lutte nationale liée à la lutte des classes ?

Ainsi, dans une première partie, nous traiterons du 1^{er} mai 1919 : sa préparation par la diffusion de communiqués syndicaux dans les journaux oranais, son défilé dans les rues d'Oran et son meeting de fin de manifestation. Et dans un second temps, nous étudierons cette même journée un an plus tard en 1920 par la même approche : préparation, défilé et meeting.

Le 1^{er} mai 1919

La préparation de la journée

Grâce à l'étude de la presse locale, nous pouvons vivre au jour le jour la préparation du 1^{er} mai, la journée proprement dite et ses conséquences chez les travailleurs. A Oran, c'est la Section Française de l'Internationale Ouvrière (SFIO) qui s'occupe d'inviter les syndicats à la manifestation. Dans le quotidien *L'Echo d'Oran*, un article du 30 avril 1919 nous permet de connaître la préparation de cette journée. Tout d'abord, le préfet convoque les promoteurs de la manifestation : la SFIO et l'Union des syndicats de la CGT d'Oran. Le

⁷ *Ibid.* p. 84.

⁸ Confédération syndicale fondée en septembre 1895.

⁹ Gilbert Meynier, *op. cit.* p. 691.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Nora Benallègue-Chaouia, *op. cit.* p. 83.

¹² *Ibid.* p.10 (Préface de René Gallissot).

Préfet déclare faire confiance aux travailleurs pour que cette journée se déroule correctement. Dans cet article, nous apprenons également que le Maire a permis à la plupart des municipaux de chômer cette journée¹³ (selon la nécessité de service est-il bien précisé).

Plusieurs organisations de travailleurs utilisent *L'Echo d'Oran* pour annoncer leurs décisions et leurs consignes. Le syndicat des employés et ouvriers municipaux de la ville d'Oran indiquent dans ce journal que la revendication principale pour ce 1^{er} mai est l'octroi d'une indemnité de cherté de vie. Ainsi une mise au chômage est décidée pour mettre aux municipaux d'aller à la manifestation. La journée est également chômée pour les cantonniers, les égoutiers et les jardiniers. Par contre, pour les personnes qui travaillent au service de l'état civil et aux personnels des abattoirs, l'arrêt de travail est de 9h-9h30. La suite de l'article nous renseigne sur la situation pour d'autres corps de métier. Le syndicat des typographes et des lithographes décide à bulletin secret de chômer cette journée. Le syndicat des employés du gaz et électricité donne différentes positions : chômage complet pour les plombiers, les soudeurs et les employés de bureau. Mais pour les chauffeurs rouleurs, c'est un arrêt de travail de 15 minutes. Le syndicat des ouvriers peintres en bâtiment choisit un arrêt de 24h « pour se solidariser avec leurs camarades des autres corporations à l'occasion du 1^{er} mai ». Ainsi, *L'Echo d'Oran* permet à un grand nombre d'organisations ouvrières de diffuser leur consignes pour la journée internationale des travailleurs.

Dans l'édition du 29 avril 1919 du *Soir*, un communiqué du syndicat des PTT affilié à la CGT décide le chômage complet pour les ouvriers et partiel pour les facteurs. La levée des boîtes aux lettres s'effectuera avec une heure d'avance. Le lendemain dans ce même journal, se trouve un communiqué de *La Lutte Sociale* qui est l'organe de presse de la SFIO d'Oran. Ce parti appelle les ouvriers, les employés, les fonctionnaires syndiqués ou non à venir manifester leur

« volonté d'appuyer les revendications de la CGT : la journée de 8h, la semaine anglaise (repos le samedi après-midi), la hausse des salaires, la suppression des impôts sur les salaires, l'adhésion au projet Wilson et l'amnistie pour tous les faits politiques de grèves et d'ordre militaires ».

Dans une brève, un communiqué de l'Union des syndicats précise aux charretiers, camionneurs, ébénistes, sculpteurs, maréchaux-ferrants, dockers et boulangers d'appliquer un arrêt total de leur travail. Par contre, c'est un arrêt partiel pour les cheminots et les postiers. Comme pour *L'Echo d'Oran*, *Le Soir* diffuse les appels à la grève et permet même au Parti Socialiste de la ville d'indiquer sa position politique. Par contre, nous n'avons pas trouvé dans *Le Petit Oranais* de communiqué de presse d'organisations syndicales ou simplement l'information sur la manifestation du 1^{er} mai.

¹³ Journée chômée c'est-à-dire non rémunérée. C'est en 1941, sous le régime de Vichy que le 1^{er} mai deviendra pour la première fois une journée chômée, fériée et payée.

Le déroulement de la journée

Selon *La Lutte sociale* du 4 mai 1919, 10 000 personnes ont manifesté dans toute l'Algérie au cri de

« Vive Jaurès », « Vive Lénine » et « Vive Trotsky » [...] « Les orateurs ont tous, soit en arabe, soit en espagnol, soit en français, tenu à exprimer à la foule des travailleurs qui les écoutent attentivement leur ardent espoir en un mieux-être, en une République universelle et prolétarienne »¹⁴.

Ce compte-rendu indique que ces manifestations sont très politisées car elles rendent hommage à Jean Jaurès, grande figure pour le mouvement socialiste et à deux responsables du parti bolchévique qui participèrent à la révolution en Russie, Lénine et Léon Trotski. Enfin, nous indiquons l'union de l'arabe, de l'espagnol et du français permet d'insinuer une unité d'action des différentes communautés de l'Algérie coloniale.

Le déroulement à Oran de la manifestation se trouve très complet que ce soit dans *L'Echo d'Oran* ou *Le Petit Oranais* (sur un ¼ de page). Le récit de l'événement est quasiment le même et très élogieux envers cette manifestation. Peut-être un communiqué donné à la presse ? Dans son édition du 2 mai 1919, *Le Petit Oranais*¹⁵ annonce que le Parti Socialiste « est à la manœuvre ». Le rendez-vous est fixé à 8h30 à la Maison du Peuple d'Oran pour une réunion puis pour le départ de la manifestation. La SFIO indique que la manifestation doit se dérouler dans le calme. Le 1^{er} mai, dès 7h00 du matin, les premiers manifestants arrivent à la Maison du Peuple. La place dans le cortège est bien précisée. En tête, le Parti Socialiste avec « ses emblèmes rouges », puis les arrimeurs et dockers avec des banderoles indiquant « vive le repos hebdomadaire », « vive la loi sur le repos du dimanche », ensuite le syndicat des boulangers et leur bannière « vive le 1^{er} mai 1919 », celui des camionneurs et des charretiers, des employés du gaz et de l'électricité, des cuisiniers, des cheminots du PLM (Paris-Lyon-Méditerranée), de l'Ouest-Algérien, et les Tramways d'Oran, des ébénistes, des instituteurs, des travailleurs municipaux, de l'Amicale du Mont-de-Piété, des maréchaux-ferrants, des PTT, des revendeurs de poisson et en fin de cortège manifeste le syndicat des typographes et des lithographes.

Le cortège prend la rue d'Arzew (actuellement Larbi Ben M'hidi) puis le boulevard Séguin en direction de la Place d'Armes (Place du 1^{er} novembre 1954). Ensuite, les manifestants se dirigent devant la Préfecture où le Préfet demande le calme pour pouvoir ensuite autoriser un meeting à la promenade Létang (Jardin Ben Badis). Pendant la manifestation, les personnes ont crié « Vive Jaurès » et « Vive l'Amnistie¹⁶ ». Arrivés à la promenade de Létang, les orateurs prennent place au kiosque à journaux : un instituteur, Girard prend la parole en premier et demande aux gens de « rester sages », puis rappelle les revendications de la CGT. « Applaudissement et sympathie » de la part des manifestants suite au discours du « camarade Gautier ». Le journal précise qu'il a un « langage vibrant » et qu'il est « énergique » et parle avec « beaucoup de conviction ». La description de son

¹⁴ Abderrahim Taleb-Bendiab, *op. cit.* p. 139.

¹⁵ Ce journal se définit comme un organe populaire et républicain.

¹⁶ Nous sommes seulement quelques mois après la Première Guerre mondiale.

discours et du personnage paraît très élogieux tout de même. Après lui se succèdent plusieurs intervenants : le représentant des instituteurs, des sandaliers, des boulangers, des arrimeurs « seulement quelques mots », des charbonniers, des dockers, des camionneurs enfin des typographes et des lithographes. La journal indique que l'orateur pour les sandaliers et celui des boulangers ont parlé en espagnol. Quant à celui des charbonniers, « Ali »¹⁷, il « [a] harangu[é] la foule en arabe ses coreligionnaires », sans plus de précision. Pratiquement tous les syndicats ont pris la parole ainsi que toutes les communautés de l'Algérie coloniale, « onze militants ont pris la parole, il y en a trois à patronyme français, un Juif, quatre espagnols et trois Algérien »¹⁸. Voici en intégralité la fin du dernier discours :

« A l'heure où les peuples conscients d'eux-même affirment leur désir de paix juste et durable, les travailleurs d'Oran envoient leur salut fraternel au prolétariat mondial. Ils se rallient pleinement au programme de revendications sociales de la CGT et demandent également aucune intervention en Russie. Les travailleurs donnent mandat à l'union des syndicats et au PS pour la réalisation de ce programme ».

Ce discours se termine par des « Vive l'Internationale ouvrière, vive l'émancipation sociale, vive le 1^{er} mai, vive la fête des travailleurs ». La conclusion du meeting est internationaliste mais aucunement « algérienne », nous constatons qu'aucune revendication ne concerne précisément la situation des travailleurs algériens¹⁹. En partant du meeting, les manifestants chantent l'Internationale et certains se rendent au cimetière pour l'enterrement d'un cheminot, l'ancien secrétaire de l'Union des syndicats de l'Oranie, Malvy. En guise de conclusion, l'article stipule que « l'ordre a été parfait », la manifestation s'est déroulée dans le « calme absolu ». « Ce 1^{er} mai montre la toute puissante force syndicale contre les privilèges de la classe capitaliste ». Cette conclusion confirme bien le côté politisé de cet article, qui peut paraître ainsi comme un communiqué de presse des organisateurs. Il est à signaler que le nombre de manifestant n'est pas donné. Alors, combien de personnes dans cette manifestation ? Gilbert Meynier indique que selon *L'Echo d'Oran*, il se trouvait ce jour-là plusieurs milliers d'hommes dans les rues à Oran²⁰. Ce chiffre semble être confirmé dans un second article paru le 2 mai 1919 indiquant que 5000 personnes sont allées à l'enterrement de Malvy dont les cheminots de toute l'Oranie. Nous pouvons penser qu'une bonne partie des personnes présentes pour Malvy étaient dans le cortège syndical puisqu'il était un membre important du syndicalisme de l'Ouest algérien. Nous savons également que ce même *Echo d'Oran* annonce que « 2000 travailleurs indigènes syndiqués » ont défilé derrière le drapeau rouge ce 1^{er} mai 1919 et que *L'Ikdam*²¹ du 10 mai 1919 indique que

¹⁷ Le journal indique le prénom seulement pour l'orateur d'origine algérienne.

¹⁸ Gilbert Meynier, *op. cit.* p. 695.

¹⁹ Mais comme *Le Petit Oranais* n'a pas retranscrit la prise de parole du charbonnier, nous ne pouvons l'affirmer catégoriquement. Mais est-ce peut-être un choix de la part de ce journal, voire des organisateurs, de ne pas informer ses lecteurs de l'harangue d'« Ali ».

²⁰ *Ibid.* p. 691.

²¹ *Le Courage*, organe de défense des intérêts politiques et économiques des musulmans de l'Afrique du Nord. Journal de l'Emir Khaled, petit-fils de l'Emir Abd el-Kader.

« parmi les surprises du 1^{er} mai, une des moindres n'a pas été de voir un très grand nombre d'indigènes prendre part au cortège des travailleurs »²².

Le compte rendu de la journée paru dans *L'Echo d'Oran* date du 2 mai 1919, il est quasiment le même texte avec seulement quelques différences vers la fin de l'article. A la suite de la lecture de cette « version », nous savons que l'hymne des travailleurs espagnols a été chanté. Le journal indique que la ville a présenté l'aspect d'une ville morte jusqu'au soir. Les magasins, les cafés, les débits de boisson et les boutiques sont restés fermés. Le tramway électrique n'a pas circulé jusqu'à tard dans l'après-midi. Les PTT et les cheminots avaient suspendu le travail toute la journée. Enfin, à la préfecture, un congé avait été donné au personnel pour l'après-midi (donc, après la manifestation...).

A la lecture de la presse coloniale, le 1^{er} mai 1919 est une réussite puisque la grève fut assez suivie et que le nombre de manifestants fut important. Cette presse éprouve même une certaine sympathie ou tout du moins aucune condamnation, aucune critique. Ce 1^{er} mai nous informe de la présence des Algériens en nombre mais malgré cela la conclusion du meeting ne les concerne pas.

Le 1^{er} mai 1920

La préparation de la journée

Comme pour la préparation du 1^{er} mai 1919, les trois journaux ont été sollicités par les organisations syndicales pour informer les travailleurs de leurs décisions. Dans *L'Echo d'Oran* du 30 avril 1920, un communiqué du syndicat des PTT nous signale que les ouvriers et les travailleurs des services postaux chômeront toute la journée. Par contre, les services du télégraphe et du téléphone débrayeront seulement une heure. Plusieurs réunions se tiennent quelques jours avant le 1^{er} mai, celles du syndicat des ouvriers coiffeurs, des cheminots et de l'Union des syndicats ouvriers du département d'Oran afin d'établir les « dernières dispositions relatives à la démonstration pacifique du 1^{er} mai ». A l'issue de la conférence voici la déclaration finale :

« les travailleurs oranais, au nombre de 1500, réunis le 28 avril sur convocation de l'union des syndicats des ouvriers du département d'Oran, s'engagent à chômer le 1^{er} mai, à participer à la démonstration et au meeting organisés par l'Union des syndicats. Cette union invite tous les travailleurs à assister en nombre à la manifestation. Rendez-vous, 8h00, Maison du Peuple. Cet avis général tient de convocation pour chaque syndicat ».

Ce communiqué apparaît également dans *Le Soir*. Comme l'année dernière, aucune information dans *Le Petit Oranais*.

A la différence du 1^{er} mai 1919, *L'Echo d'Oran* sort en 1920. Dans cette édition, nous apprenons que le syndicat des coiffeurs décide le chômage pour la journée et donne rendez-vous à ses adhérents à 7h00 à la Place d'Armes. Figure également ce jour-là, un

²² Abderrahim Taleb-Bendiab, *op. cit.* p. 139.

communiqué de la fédération postale d'Oran qui annonce que la veille eu lieu un meeting réunissant 500 personnes et que ces personnes « s'engagent à participer à la grandiose manifestation ». Dans l'édition du 30 avril 1920 du *Soir* sont présents différents appels à la manifestation : les typographes, les peintres et également un appel patronal²³. Dans ce journal, nous apprenons également que lors d'une réunion où 150 tramainots étaient présents, leur syndicat a décidé de chômer le 1^{er} mai. La section d'Oran des Douanes s'associe au 1^{er} mai en retardant d'une heure leur prise du service, 8h00 au lieu de 7h00 du matin. Ainsi, comme l'année dernière, énormément de syndicats ont utilisé la presse oranaise pour annoncer leurs décisions. Nous pouvons donc nous attendre comme en 1919 à une manifestation de masse à Oran.

Le déroulement de la journée

La lecture des trois journaux étudiés permettent de voir que le traitement de la manifestation n'est pas le même. Par exemple, le ton est radicalement différent cette année dans *Le Petit Oranais*. Bien que le quotidien reconnaisse que « la fête des travailleurs est légitime »²⁴, il la condamne car trop politisée mais aussi et surtout trop... algérienne : « Mais pourquoi la sale politique doit se mêler de tout ? [...] Le cortège de ce 1^{er} mai était composé d'indigènes avec drapeaux rouges et arabes [...] La musique était arabe ». Le journal rajoute que les manifestants ont marché au cri de « Vive Julien, vive Caillaux²⁵, vive l'amnistie ». André Julien était secrétaire à la préfecture, président de la Ligue des Droits de l'Homme depuis 1917 et surtout élu socialiste en 1920 au Conseil général d'Oran. Mais ce qui dérange le plus le journal, c'est cette présence massive d'Algériens car le journaliste présent sur place considère que

« l'on joue sur un volcan [...] ces grands enfants faisaient de la fantasia avec leur matraque qu'ils faisaient tourner parfaitement autour de leurs têtes. Demain, ces matraques pourraient mettre à mal quelques bourgeois puis ça sera autour des socialistes. Après l'oiseau bourgeois, le chat arabe pourrait croquer l'oiseau socialiste ».

Le compte-rendu de la manifestation de 1920 est très différent de l'année 1919 : rien sur le parcours de la manifestation, les prises de parole ou les revendications. Pour le journal, les ouvriers algériens sont problématiques : la peur d'être mangé... Dans cette même édition, le journal analyse également le début de la grève générale dans le secteur du rail en France et en Algérie et la considère « comme un crime ». Pour terminer avec *Le Petit Oranais*, le 3 mai 1920 une brève permet ses lecteurs de comprendre la présence aussi importante de colonisés. Ainsi, « un de nos citoyens a arrêté un groupe de manifestants indigènes et leur a demandé la raison de leur manifestation, ils ont répondu : c'est pour

²³ Le syndicat des denrées et drogueries en gros demande à ses adhérents de libérer pour la journée leurs employés.

²⁴ *Le Petit Oranais*, 2/05/1920.

²⁵ Soutien à Joseph Caillaux, homme politique du Parti radical. Accusé d'avoir établi des contacts à la fin de la Première Guerre mondiale avec des diplomates allemands, il fut condamné en février 1920 pour « intelligence avec l'ennemi » Amnistié en 1925.

qu'il pleuve... ». Afin de discréditer leur présence, le journal souhaite insinuer que les Algériens ont manifesté pour des raisons climatiques.

L'Echo d'Oran est paru le 1^{er} mai mais ne parle pas de la manifestation. Dans l'édition du lendemain, un article traite du 1^{er} mai à Alger :

« On remarque que l'affluence est bien moindre que l'an dernier. La plupart des magasins était ouverts. Fermés toute la journée, les cafés, les restaurants, les salons de coiffure. Pas d'incidents à signaler ».

L'Echo d'Oran se félicite du peu de grévistes chez les facteurs algérois. Ils sont d'ailleurs qualifiés de « braves », cette constatation mérite d'être signalée selon le quotidien. Là aussi, nous constatons un manque de fraternité pour cette année.

En lisant ces deux quotidiens, nous ne pouvons avoir un compte-rendu complet de la journée à la différence de l'année 1919. C'est en lisant *Le Soir* que le lecteur peut se faire une idée sur cette journée de grève et de manifestation. Le 2 mai, dans l'encart situé en haut à droite à côté du titre du journal, *Le Soir* écrit : « le 1^{er} mai s'est déroulé à Oran dans un calme parfait. Aucun incident n'est venu troubler la manifestation organisée par les syndicats ». Le journal considère que la fête du travail s'est déroulée avec « dignité ». Le cortège a été le même que l'année dernière. Les ateliers étaient fermés. Un seul guichet télégraphique a fonctionné. Le journal précise tout de même que 95 % des facteurs ont travaillé malgré le mot d'ordre de grève. Les tramway étaient à l'arrêt. Les brasseries, débits de boisson étaient fermés. *Le Soir* écrit qu'il y a eu du monde dans les rues avec toutes les corporations de travailleurs présentes. Les dockers étaient en tête avec « drapeaux indigènes » (drapeaux verts ?), une nouba a été « improvisée » et les travailleurs ont chanté l'Internationale. A la fin du meeting, les discours étaient en arabe, en espagnol et en français, soit sept prises de paroles, « cinq orateurs [avaient] des patronymes français (parmi lesquels Julien), un [était] Juif »²⁶, le septième était un docker algérien. En guise de conclusion, le journaliste indique l'ordre n'a pas été troublé. Dans son ouvrage, *L'Algérie révélée*, Gilbert Meynier note que les Algériens sont plus nombreux qu'en 1919 et que ce 1^{er} mai 1920 a « fait exsuder froidement les bourgeois d'Algérie, les milieux coloniaux français et le gouvernement »²⁷. Cette analyse semble être confirmée par l'étude de la presse oranaise. En effet, *Le Soir* indique une présence de travailleurs indigènes en tête et *Le Petit Oranais* considère ce 1^{er} mai comme dangereux pour les Européens qu'ils soient « bourgeois » ou « socialistes ».

Conclusion

En 1919 et en 1920, il y a donc eu bien de grosses manifestations lors de ces deux 1^{er} mai à Oran. La presse coloniale régionale a permis globalement une large place que se soit en 1919 ou en 1920 à ces deux journées. En effet, la présence assez conséquente de communiqués syndicaux dans ces trois titres de presse nous donne une bonne information

²⁶ Gilbert Meynier, *op. cit.* p. 695.

²⁷ *Ibid.* p. 692.

sur les prises de positions de la plupart des corporations et les trois quotidiens détaillent largement les différents arrêts de travail ainsi que le déroulement des deux manifestations. Cependant à lecture de l'année 1920, nous constatons bien que le « ton » n'est plus le même. La présence en nombre de travailleurs algériens est une des raisons de ce traitement plus que partial. *Le Petit Oranais* utilise même une allégorie animalière pour montrer la dangerosité d'une présence massive d'Algériens sur le devant de la scène pour la population européenne.

Lors de ces deux 1^{er} mai, les revendications de la CGT et de la SFIO furent ouvriéristes et syndicales. La situation des travailleurs colonisés fut totalement absente dans leurs communiqués ou dans leurs discours de fin de manifestation, rien sur l'inégalité politique ou économique entre les Européens (citoyens français) et les Algériens (sujet français, « indigènes »), rien sur le code de l'indigénat par exemple, un des symboles de la domination coloniale. Les différents périodiques étudiés montrent la présence des Algériens dans les cortèges mais nous ne les entendons pas et lorsqu'ils ont la parole, soit on ne retransmet pas leur discours soit c'est pour les ridiculiser. Ainsi en Algérie, ils sont pour l'instant visibles dans la rue mais invisibles des revendications ouvrières.